

Le sillage de Frank Buchman, fondateur du Réarmement Moral¹

par Michel Sentis

(Traduction du chapitre 2 d'un ouvrage collectif intitulé « Frank Buchman's legacy », publié par Initiatives et Changement en 2007 – voir texte intégral disponible sur http://www.iofc.org/en/resources/frank_buchman_legacy/)

De nombreux responsables religieux ont marqué leur époque non seulement par leur rayonnement spirituel qui leur a permis de laisser derrière eux un large sillage d'émules, repères à leur tour pour l'avenir, mais aussi des hommes soucieux d'une action temporelle ayant amené leurs contemporains à faire des choix de société au bénéfice des générations suivantes.

Un François d'Assise a laissé derrière lui cette immense lignée de Franciscains et de Capucins, son rayonnement spirituel est incontestable.

Un Jean Bosco, décidé à fournir une instruction aux enfants des classes pauvres, suscita dans l'ordre des Salésiens les enseignants qui allaient se consacrer à ce travail de pionnier. Son rayonnement temporel est également incontestable.

Si je tente d'évoquer ici le rayonnement temporel de Frank Buchman, ce n'est pas pour négliger son extraordinaire rayonnement spirituel, dont j'ai été personnellement très largement bénéficiaire. On ne peut pas vivre auprès d'un homme attentif à la présence de Dieu non seulement dans sa propre vie mais aussi dans la vie des gens qu'il côtoie sans en être fortement marqué. Entre lui et moi, la différence de nos héritages spirituels ne pouvait être un obstacle à ce transfert parce que précisément cette présence divine se situait au-dessus d'elle. Je ne veux pas ici m'étendre sur ce sujet.

Buchman a été pour moi un extraordinaire pédagogue : « Michel, you need activities to be happy. You must learn to be happy doing nothing. (*Tu as besoin d'activités pour être heureux. Apprends à l'être sans rien faire*) » Voulant un jour à Caux lui parler, je le surprends regardant le soleil descendre lentement sur le Jura en se reflétant sur le lac Léman. Il me fait signe de prendre une chaise à son côté. Lui ne me disant rien mais poursuivant sa contemplation, je suis contraint de faire de même. Le dernier rayon ayant disparu, Buchman se tourne vers moi : « Was it not nice ! God bye. (*N'était-ce pas beau ! Au revoir.*) » Contempler n'était pas mon fort, je dus l'admettre.

Buchman me prie de l'accompagner pour une visite- départ à trois heures avec sa voiture. J'arrive avec trois minutes de retard. Buchman est parti, laissant un message accompagné d'un billet de banque m'invitant à prendre un train : « Nous passerons te prendre à ton arrivée à la gare. » Cette leçon coûta à Buchman son billet de vingt francs suisses mais fut retenue pour la vie.

Autre leçon, m'ayant prié de remplir une mission de trois ou quatre jours dans un autre pays, il me demande ce que je prévois comme dépense. Sans beaucoup réfléchir, je mentionne une somme qu'il me donne. Au bout de quarante-huit heures je constate mon erreur d'estimation, ma bourse est presque vide. Coup de téléphone de Buchman : « Michel, how are you financially ? – I am very short, Frank. – Yes, it is what I thought, so I have wired you money, you will have it tomorrow morning. (*Où en es-tu financièrement ? – Très à court – C'est ce que je pensais. Tu auras demain matin l'argent que je t'ai télégraphié.*) » Encore une leçon qu'il dut payer.

Jamais il ne s'érigea en directeur spirituel, mais il fut souvent d'un précieux conseil. Il n'hésitait pas à prendre le téléphone, même à travers l'Atlantique ou le Pacifique, pour m'aider quand je me suis trouvé dans une situation délicate. Quand sa façon de voir se trouvait en contradiction avec ce que me semblait me dicter ma conscience, il s'inclinait : « You know better than me. I trust you. (*Tu sais mieux que moi. Je te fais confiance.*) » Ce qui m'obligeait à prendre seul ma responsabilité puisque je ne me rangeais pas à son avis.

Je ne veux pas allonger, je mentionnerai seulement sa dernière leçon quelques jours avant sa mort. Je rentre à Caux d'un pays arabe où le chef de l'Etat m'a reçu comme représentant de Buchman. Je juge important de me précipiter vers Buchman, allité dans sa chambre, pour lui apporter les salutations présidentielles. Le lendemain, celui-ci, repérant ma voix dans un groupe

¹ aujourd'hui Initiatives et Changement.

réuni autour de lui, m'interpelle : « Michel, hier soir tu es venu me voir. Après que tu sois parti, j'ai essayé de me souvenir de ce que tu m'avais dit, mais une seule pensée dominait mon esprit : Michel est plein de lui-même ! » Ce furent les dernières paroles (Buchman décédait trois semaines plus tard) qu'il m'adressa. Il avait raison, je l'étais.

Quel ami ! qui avait pourtant cinquante ans de plus que moi.

Ayant écrit cela pour évoquer ce que fut pour moi le rayonnement spirituel de Buchman, j'aimerais consacrer ces lignes au côté plus temporel du sillage qu'il a laissé.

La brève période d'étude qu'avait faite le jeune Frank Buchman à Grenoble ne l'avait guère préparé à parler français et encore moins à entrer dans le mode latin de penser. Quand on a développé toute son expérience humaine dans ce que nous appelons en France « le monde anglo-saxon » - c'est à dire essentiellement les Etats-Unis, le Royaume-Uni, et tous les pays d'Europe, d'Asie, d'Afrique et d'autres continents qui ont pris ces deux pays comme modèles de développement – il n'est pas facile de se mettre à l'école d'une mentalité latine. L'apport de Buchman au monde latin montre bien que son message dépassait les limites de sa propre culture. Un grand nombre de ses collaborateurs, issus de la même culture, eurent de la peine, dans les années d'après-guerre, à laisser son message s'échapper de cette culture pour prendre tout son essor et toute son universalité.

Pour avoir fréquenté Buchman de 1950 jusqu'à sa mort en 1961, je puis témoigner que, s'il n'était pas intellectuellement conscient de cette nécessité, il était du moins poussé par un instinct naturel fondé sur sa propre spiritualité, qui l'a conduit à accueillir ceux qui pouvaient l'aider à accomplir cette mutation.

Le fabricant de bière Louis Bouquet, le cardinal Achille Liennard, évêque de Lille, le syndicaliste Maurice Mercier, la militante socialiste Irène Laure, le grand homme politique Robert Schuman, le représentant des organismes patronaux du Nord Robert Tilge, les jeunes issus de la Résistance française tel Maurice Nosley et Armand de Malherbe - je ne cite ici qu'un petit échantillonnage français - permirent au message de Buchman de pénétrer dans l'univers latin.

Or ce n'était pas tâche facile. L'action des Groupes d'Oxford, comme celle du Réarmement moral, s'était développée dans une sorte de continuité, en étendant d'un pays à l'autre l'expérience acquise. En débarquant en Europe en 1946, l'équipe que Buchman avait formée sur le continent américain, est confrontée à une réalité historique qui la refaçonnera profondément. Elle prend conscience de la diversité des cultures européennes. Robert Schuman écrit une préface au livre *Refaire le Monde* qui contient les principales interventions orales de Buchman, afin de faire connaître son message en France. Mais la mauvaise qualité de la traduction, en un anglais francisé, va à l'encontre du but recherché. Une équipe – j'en fait partie - doit reprendre cette traduction pour s'imprégner de ce que cherche à dire Buchman et pour l'exprimer en français. Buchman fait confiance, ainsi se crée le vocabulaire français de son message. Le français si clair et précis de Schuman est celui adopté : « Mettre au service des États des équipes d'hommes entraînés, des apôtres de la réconciliation et des artisans d'un monde renouvelé... », nul n'a si bien défini l'objectif de Buchman.

Comme il l'a dit lui-même, Schuman a profité d'une convalescence intervenue dans son emploi du temps surchargé, pour lire l'ensemble des textes de Buchman et s'en imprégner. Quand on relit cette préface avec soin, on est frappé que ce texte dégage avec précision le caractère universel du message de Buchman qui, par suite de l'héritage pastoral de l'auteur, se trouve intimement mêlé dans le texte avec sa spiritualité propre. Cette distinction, typiquement latine, entre spirituel et temporel prendra petit à petit toute son importance, quand on pénétrera d'abord dans les pays catholiques, puis dans les mondes musulman, bouddhiste, indien et parmi les spiritualités des peuples premiers de la terre.

Schuman écrit en homme d'État soucieux des problèmes du monde. Buchman se reconnaîtra pleinement dans ce texte parce qu'il partage totalement l'attitude de Schuman. Quand les hommes d'État européens entendent réfléchir à la société qu'ils ont à construire, Buchman se trouve naturellement au milieu d'eux. Le temporel qui les réunit est éclairé par des spiritualités qui

différent mais convergent quand il s'agit de la gestion des Etats. Une telle affirmation paraît une évidence aujourd'hui au XXI^e siècle, car tous les chefs religieux en conviennent, ou du moins n'oseraient pas le contester. En 1946, il fallait la clairvoyance de Buchman pour foncer dans ce sens. Il faut reconnaître que la convergence spirituelle des trois hommes d'Etat catholiques, Robert Schuman, Konrad Adenauer, Alcide De Gasperi l'aidèrent à se lancer. La dimension universelle de son message commence alors à s'imposer. Cette tâche n'allait pas lui être facilitée car certains s'acharnèrent à mettre des obstacles sur sa route.

La fin de la seconde guerre mondiale laissait le monde polarisé entre les Etats-Unis et l'Union soviétique. Cette dernière comptait bien arriver tôt ou tard à faire basculer les peuples d'Europe les uns après les autres dans son camp. Elle s'y employa donc. Si elle put relativement facilement attirer dans son orbite les pays voisins de ses frontières ou occupés par ses armées, elle peina davantage quand elle tenta par tous les moyens d'arriver à son but en France et en Italie. Pour Moscou, la ligne de partage entre culture anglo-saxonne et culture latine apparaissait une faille exploitable pour faire de la Méditerranée une nouvelle *mare nostrum* soviétique. La pénétration de Buchman dans le monde latin pouvait miner ce plan. Accuser Buchman d'appartenance au camp américano protestant pouvait lui barrer l'accès aux pays méditerranéo-catholiques.

Des rapports non fondés présentèrent Buchman et les siens comme une secte américaine menaçant le catholicisme et ceux ci furent pris au sérieux dans certains milieux ayant autorité à Rome. Le Réarmement moral fut ainsi banni du diocèse de Milan, puis de Belgique, puis fortement entaché de suspicion dans divers pays.

Mais le rayonnement de Buchman fut finalement jugé non pas sur la foi de rapports tendancieux mais à ses fruits. C'est là où tout le travail accompli par le réarmement moral pour améliorer les rapports sociaux dans les industries du Nord de la France prit toute son importance. Ce travail suivi et encouragé par le cardinal Achille Liennart, venu à Caux dès 1947, prit la dimension d'une vraie transformation où s'impliquèrent industriels et syndicalistes. On ne peut dans le cadre restreint de cette étude, entrer dans les détails de cette profonde évolution des mentalités qui affecta non seulement les industries textiles du Nord de la France mais aussi de nombreux autres secteurs économiques du pays (mines, chimie, chemins de fer, etc).

Le représentant du Saint-Siège en France, Mgr. Giuseppe Roncalli, qui s'intéressait à de nombreuses initiatives prises en France (la communauté de Taizé, le dialogue entre protestants et catholiques à la Trappe des Dombes, la création de la semaine de prière pour l'unité entre chrétiens par l'Abbé Couturier, etc.) ne manqua pas de repérer ce qui se passait entre patrons et ouvriers en France. Nommé pape en 1958 sous le nom de Jean XXIII, il ne tarda pas à écarter ces rumeurs injustifiées.

On ne peut séparer ici le cas italien de celui de la France, puisque le même schéma s'y développa. Les tentatives que Buchman fit pour aider l'Italie, menacée fortement par la pression idéologique du communisme, furent entravées par une opposition qui avait la même source. Quand Mgr. Giovanni-Battista Montini (le futur Paul VI) fut nommé archevêque de Milan, il tint à recevoir publiquement Buchman dans sa cathédrale le 1^{er} janvier 1956 pour témoigner son respect pour le travail fait dans les quartiers communistes de la banlieue milanaise. Il dissipait ainsi les mises en garde exprimées par certains offices romains sous le règne de son prédécesseur.

Il est à noter qu'une tentative semblable fut faite au sein de l'Eglise anglicane par certains personnages aux motivations fort troubles pour enrayer le travail de Buchman en Grande-Bretagne.

Si j'ai mentionné plus haut cette action dans les milieux industriels de la France, c'est parce que celle-ci me paraît celle qui eut les plus lointaines répercussions pour permettre le rayonnement mondial de Buchman et de ses émules. Il ne s'agissait pas du rayonnement personnel d'un éminent pasteur intervenant dans le domaine spirituel mais de l'initiative d'un homme préoccupé de problèmes contemporains cherchant à intervenir dans le domaine temporel. Citons ici la formule très précise de Schuman : « Ce qu'il nous faut, ... c'est une école où s'apprend, par une sorte d'initiation réciproque, le comportement pratique envers les hommes, où les principes chrétiens s'appliquent et se vérifient dans les relations d'homme à homme et parviennent à surmonter les préjugés et les hostilités qui séparent les classes, les races et les nations. » Comment mieux définir

le rapport entre spirituel et temporel, quand on est comme Schuman homme d'État, se plaçant dans le domaine qui est le sien.

Débarassé de l'étiquette américano-protestante que l'on avait voulu lui coller, le travail de Buchman put s'adapter aux mondes musulmans et bouddhistes, aux mentalités des peuples premiers de la terre, travail qui s'est poursuivi après la mort de Buchman et se poursuit encore.

Mais il y a une contribution non moins significative qui fut faite à la cause de l'Europe par Buchman quand, s'appuyant sur les trois chefs d'État catholiques mentionnés plus haut, il entame la grande tâche de réconciliation européenne, à laquelle reste attaché le nom de la française Irène Laure. Des ouvrages nombreux ont été écrits sur elle. Nous n'y reviendrons pas ici. Mais, nous devons reconnaître que la réconciliation franco-allemande, à laquelle Caux contribua largement, est devenue aujourd'hui une source d'espérance pour des millions de personnes dans le monde. « Si allemands et français ont pu le faire, pourquoi pas nous ? » telle est la pensée inscrite dans des millions de cœurs et qui sapent les arguments de tous ceux qui cherchent à opposer, à diviser en exploitant les haines ethniques et raciales ? Même si ces relations ne sont pas toujours ce qu'elles devraient être, cette page écrite dans l'histoire du monde demeurera une référence pour de nombreuses générations. En écrivant cela je pense au mufti de Zagreb parlant dans la grande salle de réunion de la mosquée de sa ville, pleine de chrétiens et de musulmans, et invitant la propre fille d'Irène Laure à faire revivre pour eux cette page.

Jusqu'ici nous avons peu touché au sujet, que nous abordions dans ces premières lignes, de la confrontation du message de Buchman avec la culture latine. La venue à Caux du philosophe Gabriel Marcel, catholique, existentialiste, l'intrigua. Il fut au départ surpris par sa longue préface, devenue un classique des œuvres du philosophe, « Lettre à trois amis inquiets », mise en tête de *Un changement d'Espérance*, ouvrage conçu par le philosophe, où s'exprimaient de nombreux témoins des changements apportés dans le sillage de Buchman. La subtilité des nuances de cet intellectuel français n'appartenait pas à son mode de pensée, mais il lui fit confiance et cette préface contribua en grande partie à la latinisation de l'action de Buchman dans divers pays. Ce livre traduit, en diverses langues, élargit le rayonnement de Buchman, jusqu'en Corée, qui pourtant est bien éloignée du monde latin !

Grâce à Gabriel Marcel, Edmond Michelet, ministre de la Justice, garde des Sceaux, du Général de Gaulle, se rendit à Caux pour y chercher un éventuel contact avec le chef du gouvernement provisoire algérien, venu lui-même quelque temps auparavant. Même si cette démarche ne déboucha sur rien de concret, il est significatif que Caux pût apparaître alors en pleine guerre d'Algérie comme un éventuel lieu médian entre Nord et Sud de la Méditerranée. (Je me permets de remarquer au passage que Michelet et Robert Schuman sont deux hommes d'Etat que l'Eglise catholique songe à offrir au monde en exemple en leur conférant le titre de vbienheureux.)

Je citerais ici un autre exemple. Centrales dans le message de Buchman étaient la pratique du silence attentif à la voix intérieure et celle du partage où l'on se communique l'un à l'autre ses pensées intimes. Elles sont entrées l'une et l'autre, sous une forme latinisée, dans la pratique de milliers de foyer répandus dans tout le monde grâce à l'abbé Cafarel, venu à Caux avec deux ménages qui y avaient acquis cette discipline. Ils créèrent un mouvement de ménages chrétiens, connu sous le nom de *Foyers Notre-Dame*, où se pratique ce qu'ils appellent « le devoir de s'asseoir », temps qu'un ménage met de côté pour le silence et le partage. Ces milliers de foyers qui ont accepté cette discipline, en Amérique latine ou en Europe, n'ont pas conscience d'être des héritiers indirects d'une discipline dont Buchman fut l'ardent propagateur.

Un jésuite italien, le père Franco Lombardi, frappé du rayonnement du centre de Caux, tenta même de copier l'initiative de Buchman en créant près de Rome son centre *Il Mondo migliore*. Il invita Buchman lors du lancement de son projet. Buchman ne me cacha pas à son retour son scepticisme sur la chance de réussite de cette entreprise. Mais il est intéressant que sa dynamique atteignit Rome.

Un jeune prêtre venu à Caux dans les années 1953-4 fut reçu par Buchman après avoir célébré dans la chapelle de Caux une de ses toute premières messes. « Ma conversation avec Buchman, m'a-t-il dit plus tard, a éclairé toutes mes premières années de prêtrise. » Il est aujourd'hui cardinal.

Il ne fut pas facile pour Buchman de sentir qu'à Rome il était regardé avec suspicion par certains, parce que le tournant de l'œcuménisme n'avait pas encore été pris. Cependant, Eugène Tisserand, doyen du Sacré Collège des cardinaux, préfet de la Congrégation pour l'Eglise orientale, et à ce titre soucieux de l'injustice faite à l'église catholique syriaque au Kérala, appréciait l'action salutaire de Buchman pour y faire prévaloir la tolérance religieuse. Il lui réservait toujours un chaleureux accueil.

Le souci de Buchman de prendre les problèmes du monde à bras le corps le poussa à faire en 1956 une tournée en Extrême-Orient – Japon, Taiwan, Philippines, Vietnam, Thaïlande. Il fut reçu à Saïgon par le président Ngo Dinh Diem, catholique, alors à la tête du Vietnam-du-Sud. Buchman me mit un mot pour me transmettre ses salutations – nous l'avions rencontré, Mme Laure, son mari, quelques amis et moi en juillet 1955 - et il me fit parvenir un long compte rendu de sa visite. Le fait qu'un chef d'État catholique put s'appuyer sur l'expérience de Buchman pour trouver comment s'adresser à l'ensemble d'une population rattachée aux religions les plus diverses, parut un élément lourd de signification à mon interlocuteur du Saint-Office (l'organisme romain qui faisait alors les plus fortes réserves sur les initiatives de Buchman).

Ce ne fut hélas qu'après la mort de Buchman que certains de ceux qui lui avaient gardé le plus de défiance reconnurent devant ceux qui portaient dorénavant son travail avoir été les victimes d'un grave « malentendu » ? Pour avoir parlé avec diverses personnalités ayant fait œuvre de pionniers dans l'œcuménisme, Frère Roger de Taizé en particulier, j'ai compris que les réserves rencontrées par Buchman et ceux-ci étaient dues en grande partie à ce qu'ils se trouvaient en avance, non pas sur leur temps, mais sur la lente réflexion de cette vénérable institution qu'est l'Eglise catholique.

L'année suivant sa mort, Jean XXIII ouvrait le concile Vatican II. Un changement de mentalité s'opéra. Le cardinal Franz König, archevêque de Vienne, devint un habitué de Caux, y organisant une des premières rencontres de réflexion sur l'avenir de la planète avec des scientifiques et des religieux. Il prenait les problèmes du monde à bras le corps, comme l'aurait fait Buchman !

Ceci étant dit, je ne veux pas cacher non plus que certaines autorités de l'Eglise catholique auraient souhaité pouvoir aider Buchman à mieux comprendre le rôle de l'autorité spirituelle qu'elles entendaient devoir maintenir et qu'elles n'étaient pas prêtes à lui céder. Rassemblant dans son sillage des chrétiens de toute dénomination, Buchman, sans qu'il l'ait souhaité, avait été porté par son entourage à exercer dans une certaine mesure cette autorité. Mgr. François Charrière, évêque de Fribourg, Lausanne et Genève, dans le diocèse duquel se trouve Caux, témoigna à Buchman son indéfectible et paternel soutien, mais chercha à lui faire passer précisément ce message, que Buchman était disposé à recevoir, je puis en témoigner. On peut du reste légitimement se demander si cette question d'autorité spirituelle n'était pas davantage le problème de son entourage que celui de Buchman lui-même. A mesure qu'il prenait de l'âge, trop de personnes prenaient une autorité qu'elles n'auraient pas dû avoir.

Je ne peux terminer cette évocation du sillage laissé par Buchman sur le monde latin sans mentionner la personnalité de Maurice Mercier. Formé au syndicalisme dès son jeune âge par le parti communiste français, ayant contribué à la création du grand syndicat français *Force ouvrière*, il se fit l'un des pionniers du *paritarisme*, c'est à dire de l'esprit, pour lui hérité de Buchman, qui permit aux organisations patronales et syndicales de gérer à part égale les grands organismes sociaux français. Un demi siècle plus tard, on constate que, si l'esprit s'est hélas envolé, ces institutions marquent encore la France. Mercier, resté en dehors de toute attache religieuse jusqu'à sa mort, m'apparaît comme un symbole de l'extraordinaire étendue du sillage de Buchman. Qu'avaient-ils en commun, Buchman et lui ? Enlevez à Buchman son côté religieux, croyant, dévoué à sa foi, enlevez lui sa spiritualité, que reste-t-il ? Mercier trouva pourtant en Buchman

quelqu'un qui le comprenait, qui partageait sa vision d'un monde plus humain et plus juste, épris de vérité, qui faisait confiance à l'homme.

Pour nous qui avons à partir de 1999, vu tant d'anciens soviétiques, formés par quatre-vingts ans d'athéisme, sans aucun héritage spirituel, et cependant découvrir à Caux ce qu'ils cherchaient depuis des années, nous retrouvons en eux d'autres Mercier, comme il y en des millions dans le monde.

Le grand mérite de Buchman est d'avoir montré l'itinéraire qui permettait à de tels athées d'avoir accès à une foi dont ils découvrent par le silence les profondes racines en eux-mêmes.

Alors, sachons nous taire.

Michel J. Sentis

Né en 1925, Michel Sentis est diplômé de l'Ecole Polytechnique de Paris. Après avoir participé à une rencontre autour des tensions dans le monde industriel dans le centre du Réarmement Moral à Caux en 1949, il rejoint l'équipe de jeunes Européens rassemblés par Frank Buchman.

Il a été impliqué dans les relations entre Robert Schuman et Frank Buchman, les contacts avec le Vatican, et le suivi des tensions dans plusieurs pays (Vietnam, Tunisie, Algérie, Québec). Marié et père de trois enfants, avec sept petits-enfants, il vit avec son épouse Micheline en Bourgogne, près de Taizé. Il a écrit et participé à la rédaction de plusieurs ouvrages.